



HAL
open science

Le corps dans Beowulf

Marie-Françoise Alamichel

► **To cite this version:**

Marie-Françoise Alamichel. Le corps dans Beowulf. Points de vue sur Beowulf, Nov 1998, Nancy, France. pp.47-54. hal-01354926v2

HAL Id: hal-01354926

<https://hal.science/hal-01354926v2>

Submitted on 26 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marie-Françoise Alamichel
Université de Paris IV

Le corps dans *Beowulf*

Lorsque Beowulf nous est présenté par le poète, on apprend aussitôt qu'il possède une force hors norme : *of mankind he was the strongest of might in the time of this life, noble and great* (5). Quelques vers plus loin, le héros débarque au royaume de Hrothgar. Il est alors accueilli par une sentinelle qui exprime toute sa stupeur à la vue de la force physique du guerrier gète :

I have never seen a mightier warrior on earth than is one of you, a man in battle-dress. That is no retainer made to seem good by his weapons — unless his appearance belies him, his unequalled form. (5)

La robustesse de Beowulf nous est contée tout au long du poème : le jeune homme se fait tueur de monstres marins, terrasse à mort Grendel puis la mère de ce dernier, revient les bras chargés de trente armures lors d'une bataille près du Rhin. Or, cette force extraordinaire, ce corps impressionnant sont livrés en bloc : le poète ne nous donne aucun portrait physique détaillé de Beowulf, ne nous décrit pas le corps, les muscles de son héros. Et l'on se rend rapidement compte que le poème, chant héroïque qui célèbre pourtant les hauts faits, les exploits physiques du prince Beowulf ne dit pas grand chose des corps car ceux-ci se cachent : lorsqu'ils apparaissent, en effet, ce n'est que pour disparaître à jamais, réduits à néant par le feu et la mort.

Seules les parties du corps qui dépassent des armures, les mains et la tête, jouent un véritable rôle. La main est avant tout symbole de puissance, de force élémentaire, de violence avec Grendel. La puissance monstrueuse de l'ennemi des Danois est concentrée dans sa main, elle-même monstrueuse, proche de celle d'un animal avec ses doigts griffus :

...after the nobles had looked at the hand, now high on the roof through the strength of a man, the foe's fingers. The end of each

one, each of the nail-places, was most like steel; the hand-spurs of the heathen warrior were monstrous spikes. (18)

La monstruosité des *rover[s] of the borders* (3) est d'ailleurs rappelée lorsque le sang qui s'écoule du cadavre de Grendel dissout l'épée utilisée par Beowulf dans son combat : *the sword itself had already melted, its patterned blade burned away: the blood was too hot for it, the spirit that had died there too poisonous* (28). Grendel et sa mère ne sont pas véritablement décrits — ce qui les caractérise, c'est avant tout la puissance, la violence élémentaires.

Avec Beowulf, la main devient symbole de domination, de suprématie. Elle représente Beowulf dans la totalité de sa puissance et de son efficacité. Hrothgar, devenu trop vieux pour combattre, se définit lui-même comme *a lifeless hand* (24) et félicite le jeune prince qui *last night killed Grendel with hard hand-grips, savagely* (24). Après la victoire de Beowulf sur Grendel, on suspend la main du monstre sous le toit de Heorot (15) — signe à la fois de la puissance bestiale de Grendel et du triomphe de Beowulf, de l'Homme sur la Bête, de la lumière sur les ténèbres. Le poète se réfère à la main, alors qu'en réalité, le bras tout entier est concerné car on nous explique : *He has left his hand behind to show that he was there — his arm and shoulder* (17).

Le poète souligne la capacité de la main à prendre, saisir, empoigner l'autre, ou plus précisément, la vie de l'autre. Le champ sémantique de prise à pleines mains, d'empoigne est l'un des plus importants du poème. Dans sa traduction, E. Talbot Donaldson utilise *hand-grip, awful grip, hateful grip, hard grasp, fast hold on, his hand seized, he grasped me with eager hand*. Dans le poème, les épreuves commencent toujours par une prise de possession, une main qui s'abat. Ainsi, lorsque Grendel arrive au palais de Heorot, *[he] seized from their rest thirty thanes* (3) et Beowulf explique à son oncle et seigneur, Hygelac, que Grendel *[would not] go from the gold-hall empty-handed* (36). Lorsque Beowulf attend Grendel dans la grand'salle du palais, veillant à ne pas s'endormir, la même insistance sur la main est à noter. La porte du château ne résiste pas à la force du monstre lorsque ce dernier *touched it with his hands* (13). Peu après, Grendel *felt with his arm for the brave-hearted man on the bed, reached out towards him, the foe with his hand* (14). Par la suite, au royaume de Beowulf, le dragon se réveille car un homme est entré dans sa caverne et le poète ajoute : *his hand took a cup, large, a shining treasure* (39). Nombreux sont les exemples de

Le corps

synecdoques de ce type : la main représente le guerrier tout entier, c'est elle qui agit. Lorsque Wiglaf décide de combattre aux côtés de Beowulf, on lit que *his hand seized his shield* (46). Lorsque Beowulf relate brièvement la vie de son roi Hygelac et celle des frères du souverain, il rappelle que Haethcyn, au moment de sa mort, ne résista pas au coup qui lui fut porté : *his hand remembered feuds enough, did not withstand the life-blow* (43-44). C'est la main qui agit car c'est par elle que l'on sort victorieux : c'est elle qui tient les armes ou, plutôt, c'est elle qui remplace les armes. Contre Grendel, Beowulf s'en remet, en effet, à sa seule force :

So that my liege lord Hygelac may be glad of me in his heart, I scorn to bear sword or broad shield [...] but with my grasp I shall grapple with the enemy and fight for life, foe against foe. (8)

Et même la lutte entre Beowulf et la mère de Grendel est définie comme un corps à corps, *for a time there we were locked hand in hand* (37).

La main de Grendel accrochée dans la grand'salle du palais de Heorot semble toutefois un pis-aller. C'est en réalité la tête de son ennemi que l'on doit montrer en trophée : elle est la preuve irréfutable de la vengeance accomplie. La tête, tout au long du poème, n'est d'ailleurs mentionnée qu'en liaison avec la mort : on apprend que le roi Hrothgar est vieux par le détail de ses cheveux gris, une enseigne dorée est placée au-dessus de la tête de Scyld Scefing dans son navire de mort. Beowulf précise à Hrothgar qu'il est prêt à combattre Grendel puis ajoute que, s'il sort vaincu du combat, il sera impossible de récupérer son corps car le monstre l'aura dévoré tout entier ; aussi, dit-il à Hrothgar, *you will not need to hide my head if death takes me* (8). De même, le dragon est réveillé par le voleur car ce dernier *with secret stealth, had stepped forth too near the dragon's head* (40). On peut aussi se souvenir des cerfs qui refusent de pénétrer dans les marais que hantent Grendel et sa mère : en effet, *the hart [...] will rather give his life on the bank than save his head by entering* (25).

Deux têtes coupées dominant le poème : celle d'Æschere, guerrier préféré, compagnon le plus proche du roi Hrothgar, et celle de Grendel. Beowulf et ses compagnons découvrent la tête d'Æschere abandonnée auprès du lac/repaire de la mère de Grendel *on the cliff over the water* (25). Le monstre femelle est avant tout une

figure vengeresse, elle entre dans le récit en tant que *an avenger [that] still lived for an evil space* (23). C'est elle qui accroche la tête d'Æschere à la vue de tous, faisant de la falaise le toit de sa demeure en écho au bras de Grendel qui avait été suspendu *high on the roof* (18) du palais de Heorot. Beowulf décapite la « louve des mers » mais abandonne sa tête au fond de l'eau, préférant remonter à la surface celle de Grendel. La tête symbolise clairement la force et la valeur guerrière de l'adversaire à laquelle vient s'ajouter celle du vainqueur : la gloire du second est, bien entendu, proportionnelle à la puissance du premier. Or, le combat contre Grendel a montré toute la vaillance de Beowulf, la victoire fut pleinement sienne. Arlette Sancery¹ a montré que le combat de Beowulf contre la mère de Grendel est plus ambigu, que la victoire est moins éclatante. La mère de Grendel

surgit à l'improviste. Elle n'est pas forcément entièrement dans son tort. Et elle semble avoir l'avantage au point que le valeureux guerrier voit sa dernière heure venue. Elle est finalement vaincue parce que Dieu décide d'intervenir en faveur du guerrier, lui permettant ainsi de s'emparer d'un glaive magique.²

Exposer la tête de la mère de Grendel, ce serait donc un peu exposer les faiblesses cachées du héros. Il est d'ailleurs intéressant de noter que le narrateur du récit ne mentionne pas la décapitation à la section 23, il nous apprend seulement que la créature est atteinte au cou : *it bit her hard on the neck, broke the bone-rings* (28). C'est sept sections plus tard (section 30) que Beowulf précise à Hygelac, et au lecteur en même temps, que *in the war-hall I cut off the head of Grendel's mother with a mighty sword* (37).

Tout comme sa main, la tête de Grendel est monstrueuse. Quatre hommes sont nécessaires pour la porter, fixée à une pique sanglante, jusqu'au palais. Les guerriers à la cour de Hrothgar ont à coeur de montrer leur suprématie, de prendre possession du monstre, de le réduire, le dégrader, le mépriser, de montrer sa chute, son incapacité désormais à nuire. Il semble important de nier toute valeur, toute vaillance à l'Ennemi. Le fouler aux pieds, c'est le dominer pour toujours. C'est pourquoi, *it was dragged by the hair over the floor* (29). Et Beowulf offre cette tête en butin de guerre à

¹ Arlette Sancery, « La mère de Grendel », *Lectures d'une oeuvre : Beowulf, interprétations et symbolismes*, ed. M.-F. Alamichel, Paris : Editions du temps, 1998, 59-71.

² Arlette Sancery, « La mère de Grendel », p. 70.

Le corps

Hrothgar — bien avant la poignée de l'épée magique de l'ancre de la mère de Grendel.

Et pourtant, armes et armures sont les premières richesses des guerriers. Lorsque Beowulf et ses quatorze compagnons gètes débarquent en provenance de Suède, c'est leur armement qui est décrit en détail : boucliers étincelants, harnois de guerre, cottes de mailles, couvre-joues, heaumes à visièrre etc. Rien ne nous est précisé de leur aspect physique. Nous l'avons déjà souligné, que sait-on de Beowulf, si ce n'est qu'il est doté d'une force hors du commun ? La sentinelle qui accueille le jeune homme et ses compagnons est, surtout, impressionnée par leur équipement : *What are you, bearers of armor, dressed in mail-coats, who thus have come bringing a tall ship over the sea-road?* (5). Le héraut de Hrothgar en rajoute presque : *Where do you bring those gold-covered shields from, gray mail-shirts and visored helmets, this multitude of battle-shafts?* (7). Seul l'équipement militaire est décrit en détail, des corps (bras, jambes, torses etc.) rien n'est dit car ils sont dissimulés derrière les cottes de mailles. Et lorsque Beowulf et sa petite troupe sont autorisés à se présenter devant le roi Hrothgar, il leur est précisé : *Now you may come in your war-dress, under your battle helmets, to see Hrothgar* (8).

La cote de mailles, voilà en réalité la véritable enveloppe de nos guerriers, le corps qu'ils veulent montrer. Si Beowulf est tué par Grendel, rien ne restera de son corps d'os et de sang car le monstre l'aura englouti. Mais qu'importe, après tout, car survivra son corps de fer et le jeune homme demande à Hrothgar : *if battle takes me, send to Hygelac the best of war-clothes that protects my breast, finest of mail-shirts* (9). Le corps de chair, quant à lui, n'est qu'un « coffre osseux »,³ un réceptacle, une boîte. Contrairement aux tuniques de fer, il est éphémère, décline puis disparaît. Atteint, on ne peut que difficilement le soigner. Wiglaf fait de son mieux lorsque Beowulf est mortellement touché, aspergeant d'eau les blessures de son seigneur. Privé de protection, de cote de mailles, le corps prend enfin le devant mais uniquement pour étaler ses plaies et sa faiblesse. Hildeburh contemple le feu qui engloutit, en particulier, le cadavre

³ André Crépin, *Poèmes héroïques vieil-anglais*, Paris : Union générale d'éditions, 1981, p. 89.

de son fils. Les détails sont alors nombreux pour évoquer les corps abîmés, transpercés :

The greatest of death-fires wound to the skies, roared before the barrow. Heads melted as blood sprang out — wounds opened wide, hate-bites of the body. Fire swallowed them — greediest of spirits — all of those whom war had taken away from both peoples: their strength had departed. (20)

Le pauvre compagnon de Hrothgar dévoré par Grendel avant que Beowulf ne puisse répondre à l'assaut du monstre, est littéralement mis en pièces. Il est vrai qu'avant de se coucher les guerriers avaient mis leur équipement de côté : cottes de mailles, heaumes et épées (12). Le corps de l'homme est exposé, dévoilé, détaillé mais l'on sait maintenant que ceci n'est possible que parce que la mort est proche :

[Grendel] suddenly seized a sleeping man, tore at him ravenously, bit into his bone-locks, drank the blood from his veins, swallowed huge morsels; quickly he had eaten all of the lifeless one, feet and hands. (13)

Lorsque Beowulf lutte contre le dragon, le narrateur précise que les anneaux de sa cotte de mailles ne seront pas assez solides pour résister à l'assaut du dragon : *It was not ordained for him that iron edges might help in the combat* (47). Alors, comme on s'y attend, des parties du corps de Beowulf sont mentionnées car mises à nu : le dragon plante ses crocs dans le cou du roi, le poison se répand dans sa poitrine (47). Et même Grendel, pourtant privé d'armure, au corps informe, une simple ombre sur la lande (Hrothgar décrit ainsi Grendel et sa mère : *two huge walkers in the wasteland holding to the moors, alien spirits. One of them, so far as they could clearly discern, was the likeness of a woman. The other wretched shape trod the tracks of exile in the form of a man, except that he was bigger than any other man* [24]), a droit à la même logique : son corps est décrit par le menu une fois et une fois seulement qu'il est déchiqueté :

The awful monster had lived to feel pain in his body, a huge wound in his shoulder was exposed, his sinews sprang apart, his bonelocks broke. (15)

C'est justement parce que le corps est exposé au regard de tous (le texte original utilise *sweotol* c'est-à-dire « manifeste, évident, clair ») qu'on peut le décrire.

Paradoxalement donc, pour un texte qui célèbre la force physique et les combats à mains nues (Beowulf n'est-il pas présenté comme ayant *in his handgrip the strength of thirty men, a man famous in battle* [7] ?), le corps en tant que tel n'est pas glorifié. Il semble même ne pas exister. C'est l'armure, nous venons de le voir, qui a droit à tous les honneurs, qui constitue la chair, la partie matérielle et extérieure des êtres, leur carcasse véritable. Il est évident que sans protection, le corps n'est rien et ne peut rien dans un combat. Le corps n'est mentionné que lorsqu'il est sur le point de disparaître.

Lorsque l'armure ne le protège plus, il a, cependant, un rôle important à jouer car il contient, cache l'âme humaine que le poète présente comme un trésor enfoui au coeur de chacun. Le corps n'est qu'une enveloppe, un réceptacle, un coffre dans lequel s'est logé le principe de vie : il est défini comme *[a] body-cave* (26), *the bone-house* (54). Paradoxalement, encore, cette âme n'est pas un esprit éthéré. Elle peut même prendre les caractéristiques que l'on s'attendrait à voir retenues pour le corps : elle est palpable, concrète, matérielle, active. Lorsque Beowulf est blessé à mort, le sang qui coule fait dire au poète que le héros était *smear'd with life-blood* (47) (mieux rendu par A. Crépin par «son âme à grands flots s'écoulait»).⁴ Plus tôt dans le poème, lorsque les compagnons de Beowulf cherchent à aider leur seigneur aux prises avec Grendel dans la grand'salle, et qu'ils frappent de toutes leurs forces et de tous côtés, cherchant à atteindre le point le plus faible du monstre, ce n'est pas le coeur ou la tête qui sont visés mais l'âme directement : *they thought to hew him on every side, to seek his soul* (14). Lorsqu'un être meurt, l'âme se libère de son enveloppe mortelle et temporaire pour prendre pleinement sa valeur de vie, d'essence vitale qui peut aller s'épanouir. Le poète désigne d'ailleurs très souvent l'âme par *feorh* (la vie) ou *lif* (la vie). Ainsi lorsque Beowulf part combattre le dragon, nous prévient-on : *not for long then was the life of the noble one wound in his flesh* (42). L'antithèse fondamentale dans le poème n'est pas entre la mort et la vie mais entre la vie, ou l'âme puisque c'est la même chose, et le corps. Le corps, c'est l'inutile, la poussière, le périssable, la mort. C'est pourquoi le poète peut dire que Grendel cherche à *divide the life from the body of every one of them* (13), ce que le dragon fera aussi subir à Beowulf :

⁴ André Crépin, *Poèmes héroïques vieil-anglais*, p. 137.

Very close was the fate which should come to the old man, seek his soul's hoard, divide life from his body. (42)

Une fois le corps anéanti, la vraie vie peut partir à la recherche d'une demeure, d'un corps moins petit, moins fragile, éternel et triomphant. L'âme de Beowulf *went from his breast to seek the doom of those fast in truth* (49), celle de Grendel doit entreprendre un très long voyage pour disparaître *into the power of fiends* (15). Les corps, quant à eux, n'ont plus de raison d'être et sont brûlés.

Beowulf est, paradoxalement, un peu l'histoire de l'inutilité du corps ; le pôle important est donc, d'un côté, l'armure bien terrestre, durable, transmissible (Beowulf exprime son regret de ne pas pouvoir laisser son armure à un fils) et, de l'autre, l'âme céleste, éternelle. J'ai montré ailleurs⁵ que tous les espaces structurants du poème sont aussi des lieux doubles dissimulant un trésor, des enveloppes, des corps : le palais de Heorot est ainsi garni, en son intérieur, de tapisseries brodées d'or, le navire de Scyld Scefing est rempli de richesses innombrables, la caverne du dragon est une *treasure-house* (52). Tous ont en commun d'être réduits à néant, de devenir inutiles. Le palais de Heorot est détruit par les flammes, la caverne du dragon est pillée (mais le trésor est de toute façon rouillé), le navire de Scyld Scefing est une barque des morts. Le même destin attend l'enveloppe charnelle de Beowulf : son corps est déposé sur un immense bûcher, la flamme rugit *until it had broken the bone-house, hot at its heart* (54) car Beowulf *[was] led forth from [his] body* (55). Sur terre, un nouveau receptacle est érigé en honneur et en souvenir du grand guerrier. Mais la tombelle est garnie, par les hommes restés en vie, du trésor du dragon : cette nouvelle enveloppe de terre rappelle toute l'inutilité des corps terrestres car elle contient l'or du dragon *as useless to men as it was before* (55). Heureusement, l'âme du vieux roi est partie rejoindre *the embrace of the Father* (4), libérée de tout corps terrestre. Ce dernier peut désormais *sleep fast in its death-bed* (18).

⁵ Marie-Françoise. Alamichel, « Voyage dans les paysages du *Beowulf* », *Lectures d'une oeuvre : Beowulf*, 87-106.